



Dernières nouvelles

À NE PAS MANQUER!



LA TRAVERSÉE Fantastique
GALLICHAN

EXPOSANTS :

- ▲ Fuzzy Fripe - Aurelia Simard
- ▲ Mary Kay - Manon Pouliot
- ▲ Epicure - Marie-Eve D'Astous
- ▲ Savonnerie du Nord - Louise Breton
- ▲ Tupperware - Diane Lemieux
- ▲ Produits Prife poudre énergétique - Mireille Bouchard

Samedi 24 août 2024
Dès 11h00

Food Truck
LA BRASSERIE BRUTE DU COIN
Alexandre Carreau - Chansonnier

Les petits monstres
JEUX GONFLABLES LA SARRE

Faites-nous parvenir vos belles photos de Gallichan pour les prochaines éditions
info@municipalitegallichan.ca


Information publiée en temps réel, aucune attente!
Page Facebook: Municipalité de Gallichan


L'édition du journal mensuel est ajoutée sur le site Web de la municipalité en version imprimable!
gallichan.ao.ca


Des copies imprimées seront disponibles au point de chute dans la boîte de distribution en avant du bureau municipal



*Viens t'amuser
avec nous*

*à La Traversée
Fantastique*

Promenade en Rabaska 3\$

Jeux gonflables 4\$ (journée)

Vente de breuvages et
repas divers sur place!

24 AOÛT

**À PARTIR
DE 11H**

Gallichan

NOTRE ÉQUIPE 2024



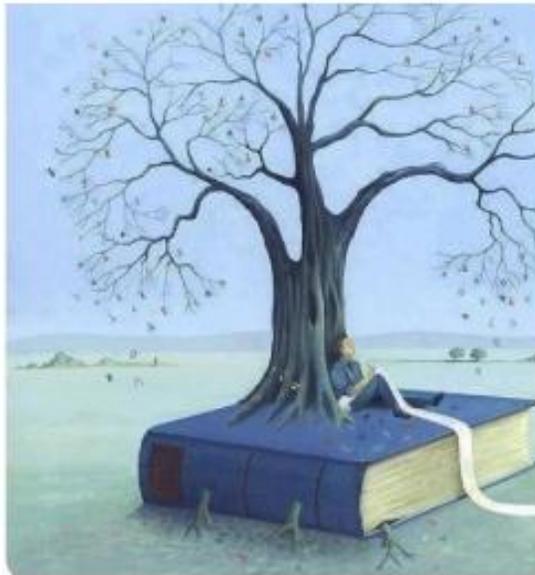
BUREAU MUNICIPAL DE GALLICHAN

| | |
|---|--|
| Directrice générale intérimaire/trésorière | Lucie Gravel (819) 787-6092 poste 721 directiongenerale@municipalitegallichan.ca |
| Directrice générale adjointe/greffière | Maude Touzin (819) 787-6092 poste 722 info@municipalitegallichan.ca |
| Technicienne administrative | Caroline Perron (819) 787-6092 poste 725 comptabilite@municipalitegallichan.ca |
| Inspecteur municipal <i>Au bureau les mercredis en AM</i> | Jean-Guy Hébert (819) 333-7671 inspecteur@municipalitegallichan.ca |
| Employé municipal | Pascal Léveillé Lacerte Sous la supervision de la DGA et la DGI |
| Journaliers | Martin Fleury Lea Gélinas Sous la supervision de l'employé municipal |
| Entretien ménager des infrastructures municipales | Isabelle Boisvert Sous la supervision de la DGA et la DGI |
| Guide interprète/location d'embarcation | Rose Paquette (819) 787-3647 Café des Rumeurs Collection archéologique Joseph Bérubé / collectionjberube@gmail.com Sous la supervision de Valérie Larochelle |
| Journal local Le Gallichan | Maude Touzin Lea Gélinas info@municipalitegallichan.ca |

La Gallithèque, c'est chez nous.

207, chemin de la Rivière Ouest

La lecture donne des racines à votre être



Et vous rends plus cultivé.

Venez voir notre grand choix de livres lors de l'ouverture les mercredis de 18h30 à 19h00.

Nouveautés : (images des livres sur notre site Facebook : Bibliothèque de Gallichan)

- **Marthe Laverdière : 100% nature, confiance;**
- Luca Crippa et Maurizio Onnis : **Le photographe D'AUSCHWITZ, La bouleversante histoire du prisonnier qui fixa pour l'éternité l'horreur nazie;**
- Recettes : Christal Sozebel : **Boules d'énergie.** Améliorer vos performances physiques, votre concentration, votre sommeil, votre humeur et plus;
- Céline Savoie : **Mathilde;**
- Dominique Gélinas : **L'âme sœur de vertige;**
- Louise Caron : **Au pied du grand chêne. Livre 1. Méfiance et intolérance**
Livre 2. L'heure de vérité;
- Louise Lacoursière : **Sur ma route;**
- Nicole Lussier : **Terre de nos aïeules.**

Les membres du comité de la biblio sont disponibles pour vous.



70 ans plus tard, c'est à nouveau jour de mariage à la pointe Apitipik

C'est non seulement une histoire d'amour mais aussi une histoire de retour aux sources, de connexion et de revitalisation d'un lieu qui abrite plus de 6000 ans d'histoire.

Texte et photos : Marie-Laure Josselin

Publié le 3 août 2024

Soixante-dix ans après le dernier mariage célébré sur la pointe Apitipik, située à l'embouchure de la rivière Duparquet, sur le lac Abitibi, à une bonne heure d'Amos, David Kistabish et Trycia Bazinet scellent leur union là où tout a commencé pour eux, mais pas uniquement.

Apitipik Matcete8eia, accessible uniquement en bateau, est le témoin de la mémoire collective des Abitibi8innik, qui y ressentent un puissant sentiment d'attachement spirituel et culturel.

« Ce mariage, c'est beaucoup plus pour nous », lance Trycia Bazinet. En effet, « ce projet d'amour » est aussi communautaire et « logique » pour David Kistabish, même si certains diront que c'est un « projet de fou », rigole-t-il.



David Kistabish et Trycia Bazinet se sont rencontrés. Pour le premier, c'est un site ancestral de rencontres estivales de son peuple. Pour la seconde, le lac Abitibi est un lieu d'échange.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELINE

Des préparatifs en famille

Depuis deux mois, presque toutes les fins de semaine, les amoureux viennent avec des amis, de la famille, des outils, des gants et des scies mécaniques pour débroussailler, nettoyer et préparer ce site qui n'attire plus que quelques visites l'été.

Pendant que certains coupent les aubépines, un arbuste avec des épines qui peuvent transpercer les semelles les plus robustes, d'autres déposent de gros rondins de bois, transportés en bateau afin d'en faire des bancs pour la cérémonie.

Ils ont aussi installé un quai pour permettre aux invités d'accoster en sécurité, de même qu'un tipi pour la cérémonie. Le mariage est « logistiquement compliqué », reconnaît Trycia Bazinet, originaire de La Sarre, en Abitibi.



Une rencontre sous le signe du retour aux sources

L'idée de se marier ici est venue comme une évidence. Leurs chemins se sont croisés il y a cinq ans sur cette pointe.

Originnaire du coin, Trycia Bazinet étudiait sur l'importance du lac Abitibi en rapport avec le colonialisme d'occupation contemporaine. Elle cherchait notamment à comprendre pourquoi les Anishinabeg ne venaient presque plus sur ce site ancestral.

« Le lac Abitibi est vraiment magique pour connecter les gens, croiser les passages. Il l'a fait [non seulement] pour nous, mais aussi pour tellement de générations! On a décidé d'en faire quelque chose de plus grand que nous. »

— Trycia Bazinet



Le lac Abitibi est un endroit stratégique pour plusieurs peuples.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

Au bord de l'eau, David Kistabish prend une pause et cherche ses mots : sa voix s'étrangle. Il imagine combien de personnes sont passées ici. Ses grands-parents se sont mariés sur la pointe.

« Dans ma nation Abitibiwinni, on vient de là. C'est un peu un retour aux sources de faire revivre cela. C'est la revitalisation et la réaffirmation du territoire, de la culture, de notre richesse, de notre nation. »

— David Kistabish

Même si sa génération n'a jamais participé à une telle cérémonie, « certains aînés ont quelques connaissances », raconte David, une lueur dans les yeux à l'idée de ramener un mariage sur la pointe Matcete8eia, 70 ans après le dernier.

« C'est tellement puissant, cette place! C'est juste une évidence qu'on va faire la cérémonie là. Ça rassemble les gens pas juste aujourd'hui : dans le temps aussi », confie-t-il.

Un lieu historique et sacré

Cette puissance intérieure ressentie en foulant les lieux est certainement liée à toute l'histoire qui se déploie non seulement dans les mémoires mais aussi sous les yeux.

En montant un peu plus haut sur le site, passé le panneau officiel, un chemin déjà nettoyé conduit à une grosse roche. « C'est kitcit8a assini », la roche sacrée, explique David Kistabish. « Si vous regardez en dessous, on voit, le jour, qu'elle est posée sur trois petites roches. »



Les Anishinabeg estiment que le « créateur » a déplacé ce bloc erratique d'origine glaciaire et l'a mis sur ces pierres. David montre ensuite des traces et explique que son peuple reconnaît l'empreinte du créateur ou de forces surnaturelles dessus.

« C'est pas juste un site protégé, reconnu. Pour moi, c'est un site sacré. »

— David Kistabish

En 1998, Apitipik a été désigné lieu historique national du Canada. Ce site renferme des vestiges de diverses périodes d'occupation par les Anishinabeg du lac Abitibi, certains vieux de plus de 6000 ans. Une présence accrue s'est poursuivie jusqu'en 1956.



La valeur patrimoniale d'Apitipik réside dans ses associations historiques et archéologiques avec les Algonquins – comme on les nommait auparavant – de l'Abitibi et dans les vestiges de l'occupation humaine sur le sol et sous sa surface, selon Parcs Canada.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

« D'un point de vue historique, on l'appelle Apitipik Matcotebeia : ça veut dire "pointe qui partage les eaux" », explique Maurice J. Kistabish, un professeur de droit qui connaît l'histoire de cet endroit de passage de prédilection qui remonte à plusieurs milliers d'années. « C'était un lieu vraiment stratégique : tu y passes pour aller dans le nord, l'ouest, pour rejoindre des systèmes de rivières, dont la rivière Harricana. »

Ce site de rassemblement estival a attiré la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui y a installé des postes de traite entre 1686 et 1920. Outre les Anishinabeg, d'autres nations venaient y faire des échanges.

Puis, peu à peu, l'entreprise d'évangélisation des « robes noires », les Métakélikonniaie, s'est développée à partir du XIX^e siècle. De plus en plus, la spiritualité, les croyances et les pratiques ancestrales, considérées comme fautes, ont été éradiquées ou, du moins, cachées.

Des documents retracent le baptême de 190 Autochtones et 21 mariages célébrés en 1837, probablement les premiers mariages chrétiens. Une église a été construite puis a brûlé, et une deuxième a été bâtie.

David Kistabish s'enfonce dans un autre chemin vers le cimetière, qui se découvre avec une grande croix en bois et des tombes qui ressortent des feuilles.



La croix en bois au milieu du cimetière témoigne de l'empreinte des missions.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELINE

Malgré les boules épineuses de bardane qui s'accrochent aux vêtements, David veut montrer une tombe à ses fils. C'est celle de Frank Kistabish, mort à 39 ans en 1928. Son arrière-grand-père. Il demande à Louka de bien retenir cet emplacement, car un jour, il ne sera plus là et la transmission passera par lui.

« N'oublie jamais, Louka : ton arrière-arrière-grand-père est ici. Kistabish, c'est en toi. Les Anishinabeg, on était là avant, on est encore là et on sera là dans le futur », lance le père avant de prendre le fils en pleurs dans ses bras.



Un peu plus sur le côté, séparées par une clôture en métal, d'autres tombes : celles des missionnaires ainsi que d'un négociant en chef pour la compagnie de la Baie d'Hudson, décédé en 1849.

Au carrefour des rencontres

Né le 30 décembre 1946, Tom Mapachee est un des derniers à avoir vécu et à se souvenir avec précision du temps où les familles étaient éparpillées sur le territoire, jusqu'au 52^e parallèle, de ce qui est aujourd'hui le Québec et l'Ontario.

Il se rappelle ce temps où, quand « les feuilles des arbres avaient la grosseur des oreilles de castor », le moment était venu de se déplacer pour se diriger vers Apitipik Matcete8eia. Certains mettaient deux semaines, d'autres plus, pour aller passer l'été vers ce lac immense, poissonneux.

L'aîné a des souvenirs encore bien vifs des moments passés sur la pointe Apitipik après de longs mois en territoire. « Les gens ne s'étaient pas vus pendant un an et se retrouvaient. On voyait s'en venir en canot les Diamond, les Kistabish, les Ruperthouse, etc. »



Tom Mapachee replonge dans ses souvenirs d'enfance, quand il rejoignait ses amis l'été, entendait sa kokom (grand-mère) qui récitait ses prières le soir ou son grand-père, « grand chanteur d'église », selon lui.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

Pendant qu'il raconte ses souvenirs, les yeux brillants, il est difficile de ne pas l'imaginer enfant, scrutant le lac Abitibi pour voir les canots approcher.

« J'avais hâte parce qu'on avait des amis de notre âge qu'on ne voyait qu'une fois l'été. On jouait ensemble. Pour nos parents aussi, il y avait des rencontres, des mariages. Ça dansait, s'amusait. Mes parents se sont connus à la pointe, car ma mère venait d'un autre clan un peu plus à l'ouest, et ils s'y sont mariés. »

— Tom Mapachee

Les Abitibi8nnik formaient une grande bande dont les territoires de chasse s'étendaient jusqu'en Ontario. Cependant, en 1907, la signature du traité numéro 9 « a séparé le peuple en deux », note Maurice J. Kistabish. La bande Abitibi-Ontario s'est retrouvée dans la communauté de Wahgoshig, récemment rebaptisée Apitipi Anicinapek Nation, le traité ne s'appliquant qu'à eux.



Maurice J. Kistabish raconte que le rassemblement estival de nombreuses familles anishinabeg a progressivement été délaissé pour plusieurs raisons.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

Ces rencontres étaient donc avant tout des retrouvailles, mais c'était aussi un moment fort pour ceux qui avaient été « évangélisés très profondément » : c'était le temps des mariages, des messes pour les personnes décédées au cours de l'année et de diverses cérémonies religieuses.

« Mes parents avaient hâte de voir le prêtre, se confesser, communier », lance Tom Mapachee.

Même si le dernier poste de traite a fermé en 1929, plusieurs familles ont continué de débarquer sur la pointe chaque été pour s'y installer et ensuite repartir avant l'hiver pour rejoindre les territoires de chasse et de trappe.



Procession de canots au lac Abitibi, 1906. Les Abitibi8innik appelaient cet endroit Ki8ack8e matcite8ia.
PHOTO : GRACIEUSETÉ : PIERRE LEPAGE.

Le dernier mariage

Quand Emily Mowatt Kistabish parle de la pointe Apitipik, c'est avec ses tripes. Son attachement est profond. Elle est une des dernières à y être nées, le 3 juillet 1951.



Norman Kistabish et Emily Mowatt-Kistabish ont hâte d'assister au mariage, qui ressemble à un ressourcement pour eux.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELINE

« Petite, ma mère me contait les histoires du lac Abitibi ». Toutefois, la jeune Emily n'a pas eu la chance de continuer à s'amuser sur la pointe lors des rassemblements estivaux.

De moins en moins de familles y venaient, et ce, pour une foule de raisons : le traité numéro 9, les pressions de la colonisation, celles du développement forestier et minier, l'installation en ville pour des emplois et même la volonté du prêtre de ne plus vouloir rester sur place, alors des familles se sont rapprochées d'Amos. Cependant, un moment précis a vraiment mis un terme à l'occupation de ce territoire.

Tom Mapachee se rappelle le dernier mariage dont il a été témoin sur la pointe Abitipik. Il devait avoir 8 ans, vers 1954. « Ça dansait et, après le mariage, les canots se sont promenés au lac et ont fait un grand tour, c'était comme un cortège, c'était beau! »

Et puis.

Et puis, les prêtres sont venus chercher Tom, Emily et les autres pour les emmener au pensionnat de Saint-Marc-de-Figuery, ouvert en 1955.

Et les familles ont suivi. « Les gens ont dit que c'était pour se rapprocher du pensionnat, pour être plus proches des enfants, de nous. Moi, j'y suis allé neuf ans et j'ai trouvé ça dur comme tout le monde. Je m'ennuyais de mes parents, la nourriture, les activités, la forêt... », raconte Tom Mapachee sans entrer dans les détails.



La pointe Apitipik a été un lieu de rassemblement estival pendant des millénaires, mais le pensionnat a mis un terme à la fréquentation assidue de ce territoire.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELINE

« Je commençais l'école au pensionnat, c'est pour ça qu'ils sont partis du territoire », confirme Emily Mowatt Kistabish. Ses parents n'en ont jamais vraiment parlé, mais elle sait que ce soudain changement de vie a créé des traumatismes.

Ensuite, en 1958, le gouvernement a octroyé le statut de réserve fédérale aux Abitibi8innik de Pikogan, ce qui a marqué la sédentarisation de ce peuple nomade.

Des tentatives de revitalisation

Depuis, il y a eu quelques rassemblements sur la pointe Apitipik, se souviennent Emily et son mari Norman, qui y sont allés quelques fois. Quelques tentatives de revitalisation, aussi, notamment une à laquelle a participé David, petit.

Passionné par l'histoire de ce lieu qui le bouleverse à chaque fois qu'il y va, John Mowatt, a lui-même tenté une campagne de revitalisation du site, freinée par la pandémie.

En effet, « en 70 ans, on est passés de gens indépendants, nomades, à dépendants et sédentaires. C'est ça qu'il faut défaire ». Dans sa maison, il collectionne des papiers, des photos et un sac qui contient la reproduction d'artéfacts trouvés sur les lieux.



John Mowatt a découvert l'histoire et l'importance de la pointe Apitipik sur le tard, mais depuis, il y consacre du temps. Il regarde la carte des lieux réalisée par Anna Mowatt, la grand-mère de David Kistabish.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

Plusieurs activités communautaires ponctuelles ont déjà eu lieu et certaines familles continuent aussi de venir. Les rires des enfants se font aussi entendre de nouveau depuis quelques années avec la visite d'élèves du primaire sur le site.

Au croisement des cultures et de l'histoire

Avec ce mariage, une nouvelle étape sera franchie, croit John Mowatt, enthousiaste. « Ça donne un bon coup, le travail est colossal ». Selon lui, des projets vont être ravivés et l'histoire redécouverte.

John Mowatt a des papillons dans l'estomac en y pensant, d'autant plus que le mariage sera traditionnel, près d'un tipi, avec deux Anishinabeg pour célébrer la cérémonie spirituelle pendant laquelle le son du tambour sera accompagné de danses. Un retour plein de symboles.

Trycia aura une belle robe blanche, mais elle avancera avec trois plumes qu'elle a reçues. David portera une chemise à rubans confectionnée par un ami.



**Trycia Bazinet montre les plumes qu'elle a reçues de plusieurs personnes et qui ont une symbolique très importante.
PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELINE**

« La spiritualité anishinabe me parle beaucoup et je veux me la réapproprier », explique David Kistabish. « J'ai du chemin à faire, beaucoup d'enseignements à recevoir », concède-t-il. « Mais ça ne court pas les rues. Ça a été interdit, les gens le gardent pour eux. »

Avec des invités provenant d'un peu partout et de différentes cultures, les amoureux souhaitent aussi partager la culture anishinabe et faire revivre ce qui a presque disparu à cause de la colonisation et de la religion.

Tom Mapachee n'aurait jamais pensé assister de nouveau à un mariage, lui le témoin du dernier, il y a 70 ans. « C'est comme un retour. Mon plus grand souhait? Que les gens de l'Ontario se joignent à nous. Ce mariage va peut-être déclencher ça. »

À l'évocation du mariage, les mots d'Emily sortent dans sa langue, l'anishinabemowin. « Qu'ils se marient là-bas, ça me fait un réveil, un retour aux sources. » Elle pousse un long soupir, empli d'émotion. « C'est comme une joie en dedans de moi pour que ça continue ainsi, qu'on puisse aller retrouver notre appartenance. »

Plus qu'un mariage

Emily, Tom et les invités pourront même manger de la nourriture du territoire. David Kistabish a passé des mois à pêcher des dorés ainsi qu'à chasser des outardes et un orignal pour nourrir ses invités.



David Kistabish n'a pas ménagé ses efforts pour ses invités. Avec ses fils et sa compagne, il est allé pêcher du doré sur le lac Abitibi, et quand il prenait un brochet, comme sur la photo, il le remettait délicatement à l'eau.

PHOTO : RADIO-CANADA / MARIE-LAURE JOSSELIN

« C'est un honneur de pouvoir marier cet homme à cet endroit, d'avoir un petit rôle dans la revitalisation du site et que les aînés de Pikogan puissent vivre cela. J'espère que les jeunes seront inspirés », glisse Trycia Bazinet.

Un souhait partagé par David. « Le meilleur mot qui me vient est la revitalisation. C'est se réapproprier, retourner et occuper la place », lance-t-il.

« Car il y a beaucoup trop de monde qui pense qu'on est juste passés par là et qu'on n'est plus là, mais non! On était là, on est encore là aujourd'hui, et demain, on sera encore là. Mon père me disait toujours de ne pas l'oublier et de le dire aux gens, leur montrer. Aujourd'hui, c'est ce qu'on fait! »



Un document réalisé par
**Radio-Canada Espaces
autochtones**





*TOUTES NOS FÉLICITATIONS
TRYCIA ET DAVID!*



CAFÉ DES RUMEURS

COLLECTION ARCHÉOLOGIQUE JOSEPH BÉRUBÉ
Duwert!

HEURES D'OUVERTURES

LUNDI, MARDI

FERMÉ

MERCREDI

10:00 - 17:00

JEUDI

10:00 - 17:00

VENDREDI

10:00 - 17:00

SAMEDI, DIMANCHE

10:00 - 17:00

Venez au Kiosque

de Gallichan

Légumes frais, bios et diversifiés

Le vendredi dès le

12 juillet 2024 de 16h à 18h

526 chemin de la rivière est



Coop la Hutte

cooplahutte.com





Ville de
Duparquet

Pour une 3^e année
Tous les jeudis de 16h30 à 18h30
Le jeudi 11 juillet

Le meilleur de la nature

MARCHÉ PUBLIC
Duparquet

*Le Maraîcher vient à vous
avec de beaux légumes frais*



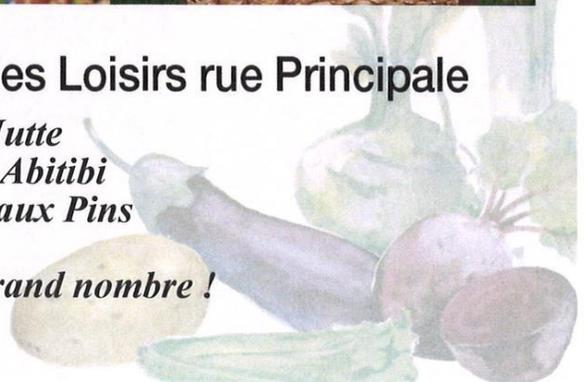
- Tomates
- Tomates cerises
- Laitues
- Rabioles
- Radis
- Carottes
- Concombres
- Pois mange-tout
- Oignons verts
- Autres verdure



Exposant(s) sur le site du Centre des Loisirs rue Principale

*Coop La Hutte
Panier Santé Abitibi
Ferme Rivière aux Pins*

On vous attend en grand nombre !



Samedi 14 septembre 2024

8h30 à 15h30

FORUM CITOYEN

Salle Desjardins Jean Coutu de La Sarre

11, 4e Avenue Ouest

Préoccupations

Collectivité

Leadership

Accueil

Mouvement



État de situation

Ateliers
participatifs

Pistes d'actions
Priorités

Réseau

Mobilisation

Inclusion

Besoins

Qualité de vie

Avenir



Viens t'exprimer !

Inscris-toi en ligne : bit.ly/4cn9tu9
ou par téléphone au 819 301-1127

Date limite: 6 septembre 2024



Contribuez au **CHANGEMENT** en rendant votre communauté plus accessible.



**Jeunes Canadiens et Canadiennes âgés de 15 à 30 ans,
faites du bénévolat dans votre communauté afin de la rendre
plus inclusive pour les personnes en situation de handicap.**

**Le gouvernement du Canada est à la recherche de jeunes
leaders qui aideront à créer un Canada plus accessible.**

1

REPÉREZ

les obstacles à l'accessibilité dans un espace communautaire ou un lieu de travail de votre communauté.

2

PRÉSENTEZ UNE DEMANDE

en ligne pour devenir jeune leader en matière d'accessibilité.

3

ÉTABLISSEZ UN PARTENARIAT

avec un organisme local et aidez-le à présenter une demande de financement dans le cadre de la composante Innovation jeunesse du Fonds pour l'accessibilité.

4

SOUTENEZ

votre organisme partenaire dans la création d'un espace plus accessible et inclusif.

**Présentez une demande d'ici le
4 octobre 2024!**

Canada.ca/fonds-accessibilite

Communauté chrétienne de St-Laurent de Gallichan

➤ **Projet d'horaire des offices:**

- **Messe** Samedi 03 août, 19h00
Pour le repos de l'âme de Mme Gisèle Bélanger-Dionne par Mmes Gertrude et Marie-Berthe Bélanger.
- **Célébration** Samedi 10 août, 19h00
Fête de notre Saint patron
- **Messe** Samedi 17 août, 19h00
Pour le repos de l'âme de M. Jean Châteauvert par son épouse Denise Lagrange et ses enfants.
- **Célébration** Samedi 24 août, 19h00
- **Messe** Samedi 31 août, 19h00
Pour le repos de l'âme de Mme Lucette Audet-Morin par sa fille Mme Nicole Morin et les petits-enfants.

➤ **Lampe du sanctuaire**

Elle brûlera pendant la semaine:

- *Du 03 août aux intentions de Mme Josée Mongrain.*
- *du 10 août aux intentions de Mme Céline Rivard-Gingras.*
- *du 17 août aux intentions de Mme Denise Doyon-Gosselin.*
- *du 24 août aux intentions de Mme Marielle Gauthier-Lajeunesse.*
- *Du 31 août aux intentions de M. Sylvain Mongrain*
- **Feuillet Paroissial.**
Le feuillet du mois d'août est une commandite de Mme Solange Vachon et M. Paul-Armand Larouche

➤ **Baptême.**

Pour la préparation au Baptême on communique avec **Mme Carolle Rivard**, responsable, au **(819) 787-6279**



10 août Fête de Saint-Laurent

➤ **Tenue des registres.**

Mme Carmelle Rivard assure la bonne tenue des registres paroissiaux. Voici ses coordonnées: Tél: **819-787-6724**

➤ **Funérailles.**

Pour la préparation de la messe et l'hommage au défunt lors d'un décès on communique avec **Mme Céline Denis**, responsable au **(819) 787-6073**

➤ **Comité du cimetière**

Responsables: **M. Louis Naud** au **(819) 787-6805** et **M. Normand Bourque** au **(819) 787-6737**.

➤ **Pour rejoindre nos prêtres:**

Pour des visites ou autres...

L'Abbé Crescent (819) 301-0132

L'Abbé Emmanuel: (819) 218-0196

Un grand merci à tous ceux et celles qui participent ou collaborent aux cérémonies religieuses tout au long de l'année.

Administration de la Fabrique: Carmelle Rivard, présidente, Normand Bourque, Carolle Rivard, Marcel Gingras et Diane Lévesque.

Communauté chrétienne de St-Laurent de Gallichans

➤ **Projet d'horaire des offices:**

- **Célébration** Samedi 07 septembre 19h00
- **Messe** Samedi 14 septembre 19h00
Pour le repos de l'âme de M. Lucien Morin par son épouse Rachel Bélanger-Morin.
- **Célébration** Samedi 21 septembre, 19h00
- **Messe** Samedi 28 septembre, 19h00
Pour le repos de l'âme de M. André, Maurice et Yves Rivard ainsi que Mme Rita Royer-Rivard et Laurentienne Gravel-Rivard par leurs enfants.
- **Célébration** Samedi 05 octobre, 19h00

➤ **Lampe du sanctuaire**

Elle brûlera pendant la semaine:

- *Du 07 septembre aux intentions de Mme Carolle Rivard.*
- *du 14 septembre aux intentions de Mme Gertrude Bélanger-Côté.*
- *du 21 septembre aux intentions de Mme Paulette Royer.*
- *du 28 septembre aux intentions de Mme Marie-Berthe Bélanger-Durand.*
- *Du 05 octobre aux intentions de M. Guylain Lévesque.*
- **Feuillet Paroissial.**
Le feuillet du mois de septembre est une commandite de Mme Paulette Royer.

➤ **Baptême.**

Pour la préparation au Baptême on communique avec **Mme Carolle Rivard**, responsable, au **(819) 787-6279**

➤ **Tenue des registres.**

Mme Carmelle Rivard assure la bonne tenue des registres paroissiaux. Voici ses coordonnées: Tél: **819-787-6724**



➤ **Funérailles.**

Pour la préparation de la messe et l'hommage au défunt lors d'un décès on communique avec **Mme Céline Denis**, responsable au **(819) 787-6073**

➤ **Comité du cimetière**

Responsables: **M. Louis Naud** au **(819) 787-6805** et **M. Normand Bourque** au **(819) 787-6737**.

➤ **Pour rejoindre nos prêtres:**

Pour des visites ou autres...

L'Abbé Crescent (819) 301-0132

L'Abbé Emmanuel: (819) 218-0196

Un grand merci à tous ceux et celles qui participent ou collaborent aux cérémonies religieuses tout au long de l'année.

Administration de la Fabrique: Carmelle Rivard, présidente, Normand Bourque, Carolle Rivard, Marcel Gingras et Diane Lévesque.

Le babillard

Bonne fête aux retraités
de l'Île de Gallichan
qui sont du mois d'août!

- Louise Aumond
- Michel Cossette

Séance ordinaire:

8 août 2024
à 19:00

Bonne fête!

- 9 août - Martin Fleury
- 29 août - Lucie Gravel
- 31 août - Jacklin Chabot

Bonne fête en retard!

- 27 juillet - Jean-Guy Hébert

Avis aux citoyens

Prendre note que le bureau municipal
sera fermé du 19 août au 23 août
2024

Ici nous publions les petites
annonces de Gallichan,
gratuitement! Vous faites une
vente de garage, vous cherchez une
gardiennne, vous avez un service à
offrir, des remerciements à faire, un
anniversaire à souligner?
Nous nous réservons toutefois le
droit de NE PAS publier une
annonce hors sujet ou inadéquate.
Merci!

Joignez-vous à nous
pour souhaiter la
bienvenue à notre
nouvel employé
municipal,
Pascal Léveillé Lacerte!
Il est venu s'installer chez
nous avec sa belle petite
famille, et nous en
sommes très heureux!

   noter que **legallichan@gmail.com**    changé
pour **info@municipalitegallichan.ca**
pour toute communication concernant le
journal local, Le Gallichan.

Le mois d'août 2024

10 bonnes raisons d'aimer le mois d'août

Raison n°1 : une deuxième chance pour l'été

Raison n°2 : la luminosité

Raison n°3 : le 15 août

Raison n°4 : les confitures

Raison n°5 : les légumes frais qui font tourner la tête

Raison n° 6 : La sieste

Raison n°7 : le joli teint

Raison n°8 : les nouvelles collections qui arrivent

Raison n°9 : les cartables, crayons et cahiers

Raison n°10 : une nouvelle liste d'objectifs

<https://www.lavieenplusjoli.com/10-bonnes-raisons-daimer-mois-daout/>

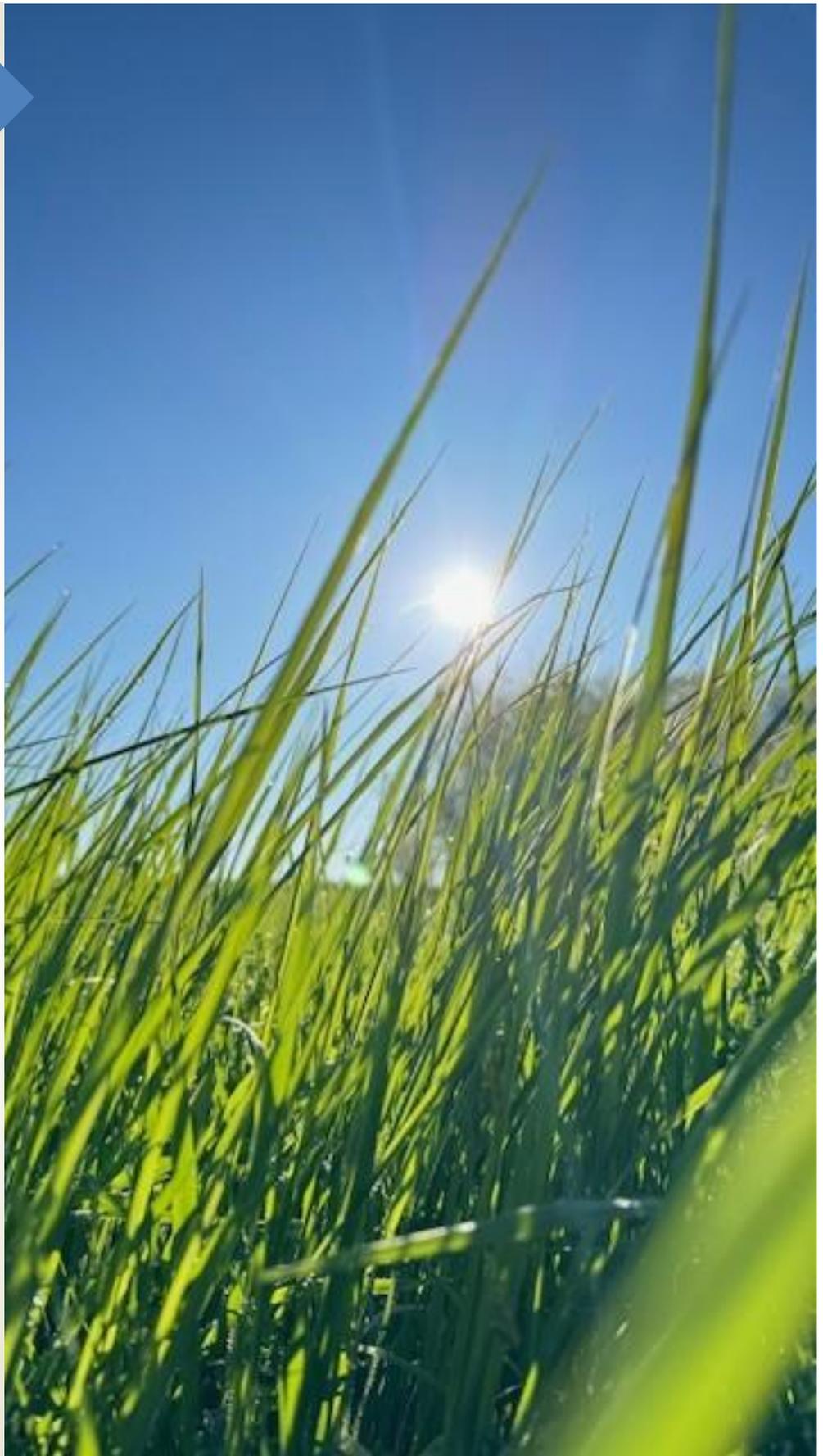


PHOTO : MAUDE TOUZIN

